Le regard : émouvante conversation

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 18

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

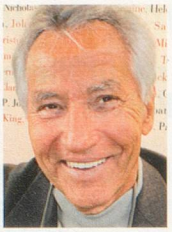
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Emouvante **conversation**

Tous ces faits m'ont été rapportés par une femme qui visitait régulièrement sa mère, placée dans un centre spécialisé, atteinte d'un Alzheimer.

«Quand je suis arrivé dans sa chambre ce jour-là, ma mère me tournait le dos. Je lui ai dis bonjour, elle m'a répondu bonjour sans aucune intonation affective particulière puis se tourna vers moi. Je lui ai demandé gentiment:

– Tu me reconnais?

– Oui, bien sûr, qui c'est?

– Je suis Emmanuelle, tu sais qui je suis, je suis ta fille!

– Ah bon…

Et puis elle se détourna et contempla le jardin où son regard se perdit.

Un peu plus tard, durant son repas, je l'ai interpellée à nouveau.

– Alors dimanche dernier, tu es allée chez Jean Claude (mon frère)?

Avec un regard étonné, elle répondit:

Qu'est-ce qui m'empêche de simplement écouter ce qu'elle me dit, de simplement être là, présente...

– Alors tu connais aussi Jean Claude!

– Oui c'est mon frère.

– Ah c'est ton frère aussi?

– Oui c'est mon frère et c'est ton fils!

– Ah bon…

Un peu plus tard, c'est elle qui tentera de poursuivre l'échange.

– Tu sais, Jean Claude veut acheter la maison de maman, car à son âge, elle ne peut s'en occuper!

Sa mère, ma grand-mère est morte depuis trente ans, et c'est de sa maison à elle dont elle parle. Au bout d'un grand silence, elle me dit:

– Tu sais, c'est quand même mélangé dans ma tête!

Je suis très émue et je me rapproche pour l'embrasser. Elle détourne la tête.

A chacune de mes visites, je découvre à la fois l'immensité et la cohérence labyrinthique de ses errances. Je vois dans ses yeux des îlots de mémoire qui surnagent dans un immense océan de souvenirs diffus, qu'elle énonce sans émotion.

Un peu avant Noël, une chorale est venue chanter pour distraire les pensionnaires. Les chants sont en anglais et mon frère présent lui dit:

– Tu comprends ce qu'ils chantent?

– Oui, oui. Tu as bien fait d'insister pour que j'apprenne l'anglais! Tu as bien fait.

Ainsi à chaque visite, je ne sais qui je serai, je ne sais qui elle sera, car elle peut devenir tour à tour sa propre mère, mon frère, moi-même ou une connaissance lointaine dont je n'ai jamais entendu parler. Mais jamais, jamais, et c'est ma souffrance, elle ne se place en position de mère devant moi, sa fille.

– Tu te rends compte, je suis quand même vieille, je vais avoir 60 ans!

– Oui, tu as déjà dépassé 80 ans…

– Moi je ne veux pas dépasser 70 ans, parce qu'après on perd la mémoire…

Et tout de suite après, elle ajoute:

– Ce que j'aime le mieux, c'est d'avoir 20 ans.

–Tu as juste un peu plus…

– Tu crois?

– Oui, 80 ans.

– Ah bon tant que cela?

C'est terrible pour moi, je ne peux pas m'empêcher, avec elle, de rester scotchée à la réalité, à ce que je crois être la vérité d'une vie. J'ai un mal fou à accepter son propre vécu. C'est ma mère et j'essaie, sans cesse, pathétiquement de la retenir au bord de l'oubli.

Tout récemment, elle me dit, d'une voix enjouée:

– Cette nuit, quelqu'un est venu dans mon lit. Je lui ai fait un peu de place, mais tu sais, c'est très étroit.

– Mais maman, (je suis angoissée à l'idée que quelqu'un a pu s'introduire dans sa chambre en pleine nuit) il te fallait appeler l'infirmière de nuit, sonner pour la faire venir!

– Ah non alors, ils l'auraient fait partir! Moi je préfère qu'il reste, je suis moins seule…

J'ai tant de mal à entendre, à seulement reconnaître, à accepter que ma mère puisse vivre dans un autre univers que le mien, que ses références soient si différentes, si éloignées des miennes. Qu'est ce qui m'empêche de simplement écouter ce qu'elle me dit, de simplement être là, présente, même avec une certitude fragile, qui ne sera jamais confirmée: je suis sa fille, elle est ma mère, qui n'a pu être une maman et qui ne le sera jamais. Je me rends compte combien il est difficile de renoncer à ce que l'on n'a pas eu, moi qui suis capable de me priver de tant de choses que j'ai!»

Jacques Salomé est l'auteur de *Je viens de toutes mes enfances*, Albin Michel.